

Yves de JONGHE d'ARDOYE,
Bourgmestre,

Mariette DE CLOEDT,

La Commune d'Ixelles

Paul VAN GOSSUM,

de l'Information et des Relations avec le
et les membres du Collège échevinal

vous invite

vous proposez une promenade:

À LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE D'IXELLES (2)



LE QUARTIER DE LA PETITE SUISSE

Ce quartier dont l'urbanisation s'étend de 1870 à 1920 est, pour sa partie occidentale au moins, en étroite relation avec le quartier des Étangs dont il est le prolongement naturel. Cette promenade présente un incontestable intérêt architectural par la diversité des styles qu'on y rencontre et la modernité et l'homogénéité de certains ensembles: le square du Val de la Cambre et le Palais de la Folle Chanson par exemple.

Les trois pôles qui président à l'urbanisation de ce secteur d'Ixelles sont: le cimetière, créé en 1877, vers lequel tendront nombre de voies nouvelles, le boulevard Général Jacques, tracé entre 1885 et 1887, et enfin l'ouverture des écoles communales en 1906, qui entraînera la création de la place de la Petite Suisse, futur centre du quartier.

L'AVENUE ÉMILE DURAY



Émile DURAY
(1854-1918)

Cette avenue fut créée en vue de l'Exposition Universelle de 1910 qui se tint à la plaine du Solbosch entre l'avenue des Nations, actuelle avenue Franklin Roosevelt, et l'avenue Adolphe Buyl. Elle fut d'abord appelée «avenue Courbe» en 1909 par allusion à son tracé, ensuite avenue de la Patrie et enfin avenue Émile Duray. Les autorités avaient, par cette dénomination, choisi d'honorer un mandataire public ixellois: conseiller communal, échevin en 1900 et bourgmestre de 1904 à sa mort en 1918, il fut aussi président du Conseil provincial.

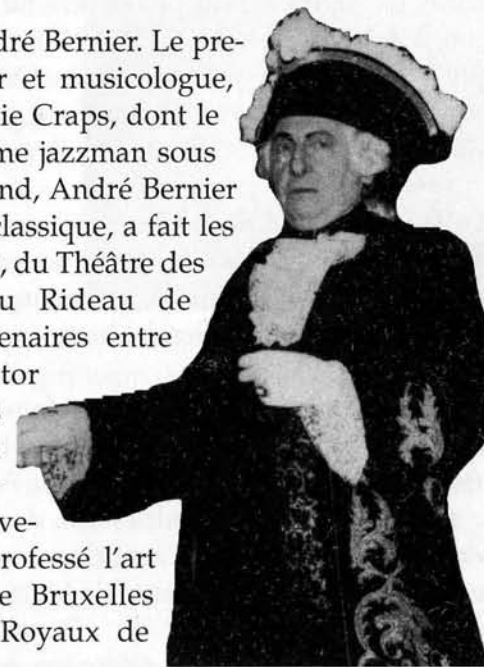
Le principal ornement de cette avenue est l'immeuble construit par Camille Damman en 1922-1923, aux n° 62-68 de l'avenue Émile Duray et 4 de l'avenue de la Folle Chanson. Connue avant-guerre sous le nom de Palais de la Cambre, il présente un bon équilibre entre souci décoratif et rigueur architecturale. À hauteur du 4^e étage, l'édifice s'adornait de figures allégoriques, le Commerce et l'Industrie, dues au ciseau de Jacques Masin. Chacune des entrées principales est rehaussée d'un tympan sculpté.



Un des tympanes du Palais de la Cambre.

située place Georges Brugmann. Jacques Masin, quant à lui, est né à Tirlemont en 1877 et l'une de ses œuvres, «la Zélandaise», est présente au Musée d'Ixelles.

Au n° 62 vécurent René et André Bernier. Le premier (1905-1984), compositeur et musicologue, était l'époux de la harpiste Julie Craps, dont le frère Ernest s'est illustré comme jazzman sous le nom de David Bee. Le second, André Bernier (1907-1991), grand comédien classique, a fait les beaux soirs du Théâtre du Parc, du Théâtre des Galeries, du Molière et du Rideau de Bruxelles. Il a eu pour partenaires entre autres: Cécile Sorel, Victor Francen, Berthe Bovy, Jules Berry, Lugné-Poe et Sacha Guitry. Neveu du peintre animalier Géo Bernier, à qui une avenue proche est dédiée, il a professé l'art dramatique à l'Académie de Bruxelles ainsi qu'aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Namur.



André BERNIER (1907-1991)

Parmi les riverains, citons encore: Alexis Dumont (1877-1962), architecte de l'Université Libre de Bruxelles et des Galeries Ravenstein, Émile Bernheim, administrateur délégué et président de l'Innovation, créateur de la Fondation de la Vocation, et Eugène Flagey, avocat et bourgmestre d'Ixelles de 1936 à 1956.

LE SQUARE DU VAL DE LA CAMBRE

Cette voie s'ouvre après le n° 48 de l'avenue Émile Duray et débouche à hauteur du n° 169 de l'avenue de l'Hippodrome.

Si les projets de création remontent à 1925, les travaux de percement et d'édification des immeubles furent menés à bien entre 1928 et 1932 par la Compagnie Générale d'Entreprises Immobilières. Il s'agit à l'origine d'une voie privée, récemment intégrée à la voirie publique.

Le Guide Anspach de 1941 décrit cet ensemble comme une «*petite voie curieuse, deux fois coudée, qui fait penser à quelque bibelot luxueux et artificiel*». Ce jugement un peu sévère ne rend pas grâce à cette réalisation d'Adrien Blomme (1878-1940) qui conçut le plan général ainsi que le dessin de plusieurs façades. On lui doit par ailleurs la conception des brasseries Wielemans-Ceuppens à Forest et celle du cinéma Métropole dans le centre de la ville.

Au square du Val de la Cambre, l'emploi de la brique de Boom prédomine et les différents styles adoptés, néo-médiéval, baroque et même moderniste pour les bâtiments de l'entrée vers l'avenue Émile Duray, ne nuisent en rien à l'homogénéité de l'ensemble.

Stanislas-André Steeman, le fameux auteur de romans policiers, y écrit en 1940 (il habitait au n° 21) «*L'assassin habite au 21*». On se souviendra aussi de «*La Maison des veilles*» dont l'action se déroule dans le quartier du Champ de Mars, du «*Mannequin assassiné*» et du «*Démon de Sainte-Croix*» mais sans référence cette fois à l'église ixelloise du même nom. C'est également dans la maison du 21, Val de la Cambre que Stéphane Steeman, fils de l'écrivain, passa une partie de sa jeunesse.

Stanislas-André STEEMAN
(1908-1970)



L'AVENUE DE LA FOLLE CHANSON

Elle doit son nom à une célèbre statue de Jef Lambeaux (1852-1908) qui se trouvait autrefois au coin de l'avenue. De cette œuvre représentant une nymphe et un faune enlacés existent plusieurs versions: l'une d'elles figure au square Marguerite, sur le territoire de Bruxelles.

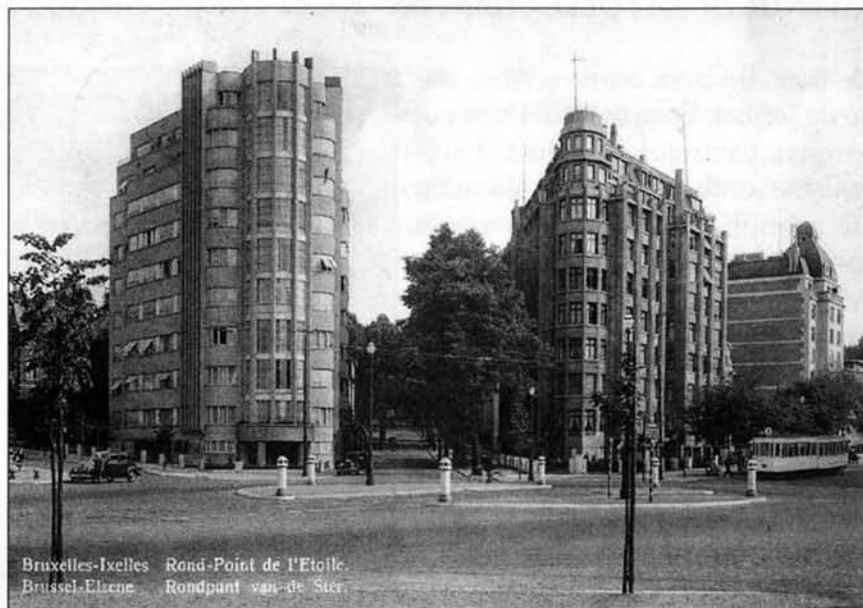
Aux n° 15 et 17, Alfred Nyst a conçu un immeuble à appartements d'inspiration Art Déco. Au coin de l'avenue et du rond-point de l'Étoile, le Palais de la Folle Chanson, classé par Arrêté Royal du 8 août 1988, s'impose depuis 1928 comme une grande réussite d'Antoine Courtens. Très linéaire avec une sorte de campanile étoilé, cet édifice présente un bel exemple du traitement arrondi des coins, avec accentuation des verticales, de façon à créer une impression de monumentalité.



À l'angle du boulevard de la Cambre, un autre immeuble, dû à Jean Petit en 1955, s'intègre moins heureusement, peut-être, à l'aspect rayonnant du rond-point.

LE ROND-POINT DE L'ÉTOILE

C'est en 1876 que le Conseil communal décide de créer un carrefour sur la propriété des héritiers Coché. Le site, comme la majeure partie du quartier de la Petite Suisse, avait été racheté en 1831 à la Société Générale par le publiciste J.-J. Coché-Mommens, directeur du «*Courrier des Pays-Bas*», devenu après 1830 «*Le Courrier belge*», conseiller communal d'Ixelles de 1830 à 1836 et fondateur, avec Christophe Windisch, de la deuxième manufacture de porcelaine d'Ixelles.



Bruxelles-Ixelles Rond-Point de l'Étoile.
Brussel-Elsene Rondpunt van de Ster.



Bruxelles-Ixelles
Rond-Point de la Belle-Surée.

Divers aspects du rond-point de l'Étoile:

- 1) Le croisement des avenues Ernestine, des Courses et du Congo.
- 2) Les avenues des Courses et du Congo et le boulevard de la Cambre où, aujourd'hui encore, circulent les trams.



198 Bruxelles-Ixelles. Boulevard Militaire.



3) Le Palais de la Folle Chanson occupe le coin de l'avenue de la Folle Chanson et du boulevard Général Jacques. Un peu plus loin sur le boulevard, on reconnaît la silhouette unique du building de M. Peeters.

4) Le bâtiment de coin entre le boulevard et l'avenue Maurice abrite depuis le début du siècle des services de l'ambassade de Chine.

Le carrefour prit d'abord le nom de rond-point de la Petite Suisse. D'aucuns y voient une allusion au vallonnement du terrain: le plateau du Solbosch culminait en effet à 105 m avant l'arasement réalisé pour la construction de l'ULB à partir de 1924. D'autres penchent pour le souvenir d'une laiterie à l'enseigne de «La Petite Suisse» qui subsista jusqu'au début du siècle à front de l'ancien chemin du Solbosch. Les deux hypothèses ne sont d'ailleurs pas incompatibles.

Le centre du quartier se déplaça en 1906, avec la création des écoles communales et celle de l'actuelle place de la Petite Suisse, à front de la chaussée de Boondael. L'ex-rond-point de la Petite Suisse prit alors son nom actuel de rond-point de l'Étoile et devint un important nœud ferroviaire. Précisons que depuis 1884 déjà, les Tramways Bruxellois avaient construit un dépôt à proximité, avenue de l'Hippodrome.

En 1902, l'église provisoire de la nouvelle paroisse Saint-Philippe de Néri fut installée au carrefour des avenues des Courses et du Congo près de l'ancien café «Putte» (voir couverture), jusqu'à la consécration de la chapelle de la chaussée de Boondael construite en 1910-1911. En octobre 1927, ce fut l'église de la Cambre restaurée qui reprit cette fonction.

Le rond-point de l'Étoile - elle compte sept branches - constitue une remarquable synthèse de l'évolution architecturale des carrefours. Le traitement à l'ancienne prévaut pour le bâtiment du coin du boulevard Général Jacques et de l'avenue Maurice où la question de l'angle est réglée par la création d'un jardin sur les flancs du bâtiment.

Le Palais de la Folle Chanson et les deux immeubles dessinés par J.F. Collin aux angles des avenues des Courses et du Congo (1930), d'une part, et des Courses et Ernestine, d'autre part, présentent un heureux traitement en arrondi qui maximalise le périmètre d'angle. Les constructions aux angles Folle Chanson-Cambre et Maurice-Ernestine pratiquent la négation de l'angle, soit en y affichant un pignon, soit en le traitant en aveugle.

Comme on l'aura remarqué, l'usage de prénoms est fréquent dans la toponymie du quartier. Les avenues Jeanne, Maurice et Ernestine concernent des membres de la famille Coché. Ces voies, privées à l'origine, furent incorporées dans la voirie publique en 1892. D'autres familles optèrent pour le même principe de dénomination: les Hap pour la rue Élise et les Dugniolle dans le cas de la rue Maximilien.

LE BOULEVARD GÉNÉRAL JACQUES

Le tracé de cette grande artère trouve son origine dans les vastes desseins urbanistiques de Léopold II dont Victor Besme établit le schéma à titre d'inspecteur voyer de 1859 à 1904. Le boulevard, d'abord appelé «boulevard projeté des Ponts et Chaussées», résulte de cette volonté de tracer de grands axes de ceinture auxquels aboutissent de larges voies de pénétration: ici, l'avenue de la Couronne. Prévu dès 1873, il devait relier l'avenue Louise et le nouveau «champ de manœuvres».

La construction des casernes aux alentours de 1885 valut le nom de «boulevard Militaire» à cette voie appelée à constituer le point de départ de l'urbanisation de la Petite Suisse. Au-delà, le site de l'Exposition Universelle de 1910 allait offrir plus tard des perspectives supplémentaires dans ce domaine. À la fin de 1887, les travaux étaient achevés et l'artère, avec ses 32 mètres de largeur, n'attendait



plus que la plantation des arbres. Dès 1892, la prolongation de la ligne de tramway de l'avenue Louise par le boulevard démontrait l'importance de ce dernier.



Ixelles-Bruxelles — Boulevard Militaire.



717. Ixelles-Bruxelles. — Boulevard Général Jacques

Deux tronçons du boulevard Général Jacques:
 1) Le croisement de la chaussée de Boondaël.
 2) La partie située entre les avenues Buyl et de l'Hippodrome et le rond-point de l'Étoile.

Le nom de boulevard Général Jacques lui est attribué au lendemain de la Première Guerre mondiale pour honorer un officier à l'éclatante carrière. Né à Stavelot en 1858, Jules Marie Jacques prend part à l'expédition du lac Tanganyika en 1892 avec le colonel Chaltin et le major René Dubreucq. Couronnée par la victoire de Tabora, celle-ci entraîne la pacification du district de Léopoldville en 1895 sans coup férir. Professeur à l'École Militaire, il est en charge du 12e de Ligne à Liège où il s'illustre lors de la défense du Sart Tilman en août 1914, puis à Haecht et à Dixmude en octobre. Très soucieux de la vie de ses hommes, il n'en soutient pas moins victorieusement l'attaque massive de dix régiments allemands devant Merckem le 17 avril 1918. Il est fait baron Jacques de Dixmude en 1917 et décède l'année suivante à Ixelles.



Jules Marie JACQUES
(1858-1918)

Outre le baron Jacques qui occupa le n° 27, le boulevard accueillit plusieurs personnalités dont Camille Lemonnier qui y séjourna avant de s'installer rue du Lac, et Louis Watteau, ami de Louis Blanqui et d'Antoine Wiertz, exilé chez nous pour avoir été mêlé à un complot contre Napoléon III. Plus près de nous, Joseph Rogatchewsky, ténor célèbre et directeur du Théâtre de la Monnaie de 1953 à 1959, habita le n° 2.

Le boulevard Général Jacques compte plusieurs édifices remarquables. Au n° 20 se dresse un building de 17 étages, dû à l'architecte M. Peeters d'après un projet initial de Gérard Kaisin. Considéré comme le premier immeuble à étages de Bruxelles, il fut construit en 1937 par les entreprises Amelinckx. De style très sobre, il privilégie la brique jaune et le granit poli; la démarcation inférieure s'élève jusqu'au 6e étage, alors qu'habituellement elle se limite au premier. Aux n° 22 et 26, on trouve deux maisons d'inspiration classique française, le 22 en style Louis XVI. Au 36, une curieuse maison datée de 1900 est due à l'architecte Henri Van Dievoet. Sur fond de brique de couleur et de céramique s'y étirent des ferronneries typiques. Sur le trottoir d'en face, plusieurs édifices sont à remarquer: le n° 5, de style éclectique, intègre la céramique, le 11 présente des réminiscences romanes et des vitraux, le 13, quant à lui, servit de cave-abri durant la Seconde Guerre mondiale. Le n° 97 mérite une mention particulière: ouvertement Art Nouveau, il est signé par Ernest Blérot.

L'AVENUE DE L'HIPPODROME



Cette avenue vit le jour entre 1873 et 1876 dans le cadre du plan d'aménagement du quartier des Étangs. Son nom fait allusion au champ de courses de Boitsfort (d'ailleurs situé en territoire uclois), également annoncé par les avenues

du Derby, du Pesage et des Courses. Entre les étangs et la rue du Bourgmestre, elle suit partiellement le tracé d'un ancien chemin, l'Elsenblok. Au-delà, elle succède au Solboschweg qui menait jadis jusqu'à Boondael.

On connaît l'important dépôt des trams dont la première pierre fut posée en 1884 d'après les plans de Félix Vellut. À proximité, une station électrique alimentait le chemin de fer vicinal à voie étroite Ixelles-Boondael. Elle fut intégrée plus tard au dépôt.



Deux vues de l'avenue de l'Hippodrome:

- 1) La partie reliant l'avenue Géo Bernier au boulevard Général Jacques. Le coin de gauche est aujourd'hui occupé par un commerce de tapis.
- 2) La section plongeant de l'avenue Géo Bernier vers les Étangs d'Ixelles.

L'Institut Saint-André, voisin, date de la fin du siècle dernier. Au niveau des n° 42 à 50, on peut admirer un ensemble de style néo-renaissance flamande.



Danseuse, musicienne, peintre et sculpteur, égérie de l'École de la Cambre, Akarova occupe toujours le n° 72, à côté du petit théâtre construit à sa demande en 1936 d'après un projet de Jean Eggerickx. Les chorégraphies d'Akarova, née Marguerite Accarain, s'inscrivent dans la mouvance des Ballets Russes. Créatrice de ses propres costumes et décors de scène, elle en a fait don au Musée des Archives d'Architecture Moderne, marquant par là sa volonté d'inscrire son œuvre dans le contexte plus

large de l'architecture, entendue comme une synthèse des arts. Le peintre et décorateur Marcel-Louis Baugniet, son époux de 1923 à 1928, décédé en 1996, est resté son voisin: il habitait au Jardin du Roi.

Georges Jamin, brillant comédien et directeur du Théâtre Molière de 1958 à 1969, vécut au n° 58.

Au coin de l'avenue et du boulevard, le Café de la Tourelle à la silhouette caractéristique accueille les consommateurs depuis le début du siècle, même si son décor intérieur a quelque peu varié.



Le Café de la Tourelle.

AVENUE ADOLPHE BUYL

Autrefois appelée chemin puis avenue du Solbosch, elle suivait approximativement le tracé de l'ancien chemin de la Cambre à B o o n d a e l . L'origine du nom «Solbosch» reste



Le croisement du boulevard Général Jacques et de l'avenue Adolphe Buyl.

controvertée. Certains y voient une réminiscence d'un culte du soleil qui serait aussi à la base du nom de la Forêt de Soignes.

L'origine du toponyme actuel, par contre, est sans mystère: Adolphe Buyl s'est imposé comme une figure marquante de la vie politique ixelloise et nationale du début de ce siècle. Engagé comme sous-instituteur à Ixelles, il fait son entrée au Conseil communal en 1900 et au Collège comme échevin de l'État-civil en 1904. Par ailleurs député d'Ostende, où une place lui est dédiée, il se fait remarquer durant la Première Guerre mondiale par ses discours patriotiques ainsi que par l'organisation d'un réseau de renseignements en direction de la Hollande et de l'Yser. Une plaque apposée sur l'immeuble du coin de l'avenue et du boulevard rend hommage à ses activités. Avant l'actuelle pharmacie, la famille Strannart y tenait le «Café-Laiterie de la Petite Suisse» déjà évoqué précédemment.



Adolphe BUYL
(1862-1932)

Adolphe Buyl, bourgmestre de 1921 à 1929, favorise le développement du quartier du Solbosch mais devenu directeur politique de «L'Étoile belge», il se brouille avec Albert Devèze, élu ixellois, plusieurs fois ministre et spécialiste des questions de défense nationale. Il aban-

donne le mayorat en 1929 et les élections d'octobre 1932 le voient s'opposer à la liste libérale officielle conduite par Armand Huysmans. Peu de temps après, il se retire à Wetteren où il meurt la même année.

L'avenue du Solbosch, vers 1885, n'était pas des plus sûres. *L'Éveil*, une feuille locale, rapportait les exactions et les déprédations des voyous des environs, sitôt le dernier tram de Boondael passé, au point que le conseiller Duray y souhaita un renforcement des rondes de police.

En 1886, de vastes travaux d'élargissement furent entrepris en direction de Boondael et l'avenue fut équipée de l'éclairage au gaz. Le pavage ne fut terminé qu'en 1900. Lors des travaux de fondation de l'Institut des Constructions Civiles de l'ULB en 1954, on mit au jour un réseau de galeries souterraines qui laissaient supposer une exploitation de la pierre blanche au sommet de la colline. Rappelons qu'avant l'arasement du début de ce siècle, le plateau du Solbosch, haut de 105 mètres, était l'un des points culminants de l'agglomération.

L'avenue s'insérait dans le tracé de la ligne de tramway à voie étroite Ixelles-Boondael dont Félix Vellut fut le promoteur. Tracté par une locomotive à vapeur, ce tramway offrait un voyage toutes les 30 minutes de 8 à 22 heures mais fut absorbé en 1899 par la puissante Société des Tramways Bruxellois.



Signalons quelques façades intéressantes: le n° 28, daté de 1902, signé S.L., pourvu d'éléments décoratifs évoquant le génie civil, présente un aspect sévère et rectiligne, tempéré par l'usage de la brique de céramique; le n° 50, dû à l'architecte Omer De Poorter en 1909, se distingue surtout par sa boîte aux lettres et ses ferronneries délicates.

Au 110, de l'avenue du Solbosch:
la polyclinique de l'Institut Saint-Antoine.



RUE ÉMILE BANNING

Contemporaine du prolongement de la rue Élise jusqu'à l'avenue des Saisons, cette rue fut ouverte en 1899. Elle prit d'emblée le nom d'Émile Banning. Né à Liège en 1836, celui-ci avait étudié la philosophie et les lettres dans sa ville natale d'abord, puis à Berlin; il fut attaché à la Bibliothèque Royale de 1861 à 1863, ensuite, devenu directeur général au Ministère des Affaires Étrangères, il représenta la Belgique à la Conférence de Berlin, organisée en 1884-1885 par Bismarck pour décider du partage de l'Afrique Centrale. Banning y défendit avec succès la thèse d'un État indépendant du Congo. Il prit aussi part à la Conférence de Bruxelles qui traita de la répression de la traite des Noirs. Membre de l'Académie Royale de Belgique, il a laissé des ouvrages de politique étrangère.



Émile BANNING (1836-1898)

À partir de 1904 et pendant deux ans, alors que les écoles communales projetées rue Élise étaient en construction, les élèves trouvèrent place dans quatre maisons de rentiers de la rue Émile Banning, l'accès se faisant par le n° 13.

RUE ÉLISE

Nous l'avons dit plus haut, Élise était la veuve de Théodore Hap qui possédait des terrains sur lesquels la rue fut ouverte en 1883, avant d'être prolongée de la chaussée de Boondaël jusqu'à l'avenue des Saisons en 1898-1899.

Un médaillon dû à J. N. Lefèvre, inauguré en 1977, attire l'attention sur le n° 126: le peintre Henri Logelain (1889-1968) vécut longtemps à cet endroit. Très attiré par les paysages urbains et portuaires, celui qui s'intitulait lui-même «coloriste à perpétuité» vit ses œuvres acquises par les Musées d'Ixelles, de Bruxelles, Tokyo et Florence. Un monument dû à René Cliquet évoque son souvenir près de la source du Maelbeek, dans le site de l'Abbaye de la Cambre. Henri Logelain était membre d'une famille d'artistes: son frère Alphonse peignait également tout comme son oncle Pierre qui avait ouvert rue du Conseil une école de peinture décorative dès 1882, en plus de son activité professorale à l'Académie des Beaux-Arts d'Ixelles.



Le monument commémoratif dédié à Henri Logelain.

Les écoles 12 et 13

C'est en 1900, sous l'impulsion d'Adolphe Buyl, que la création d'une école dans ce quartier est décidée et l'année suivante, la Commune procède à l'acquisition d'un terrain sis entre l'avenue du Solbosch et la chaussée de Boondaël. L'opposition, guidée par le conseiller catholique Delune, s'insurge contre cette implantation en milieu déjà loti et habité. L'échevin Léopold Delbove ironise: «À entendre Monsieur Delune, on croirait que le Collège a l'intention de créer une école dans une impasse. Or, il y a de vastes cours à l'air libre». Et d'insister aussi sur l'économie de façades de prestige. Précisons qu'à la même époque se construisent trois autres écoles, d'ailleurs communicantes, selon ce principe d'inclusion dans des ensembles habités:

chaussée de Wavre, rue de Vienne (actuelle rue Major René Dubreucq) et place de Londres.



Un groupe de petits garçons sages à l'école 13 en 1912.

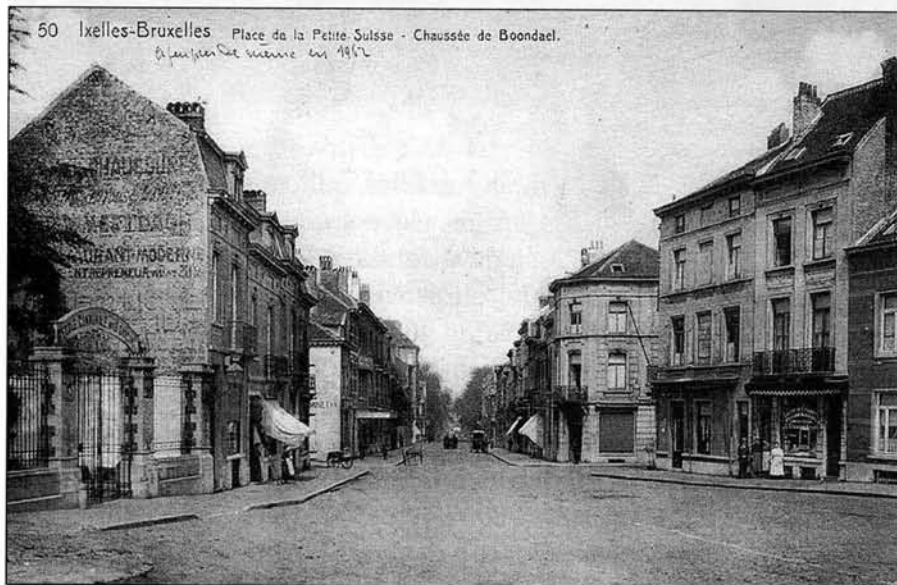
En août 1902, des riverains de la rue Élise, qui craignent de voir compromise l'harmonie de leurs jardins, élèvent une protestation. La mise en chantier est retardée, si bien qu'Adolphe Buyl, appuyé par Fernand Cocq, propose l'ouverture de l'école provisoire de la rue Émile Banning où dès 1905 sont accueillis près de 400 enfants. En octobre 1905, les petits du jardin d'enfants s'installent dans les locaux définitifs des n° 96 et 98 de la rue Élise et, l'année suivante, l'ensemble des nouveaux bâtiments est inauguré devant un parterre de notabilités. Outre l'édilité locale, on remarque l'Ambassadeur de Chine venu en voisin, les bourgmestres Delleur de Watermael-Boitsfort et Van Meenen de Saint-Gilles, les échevins Keym de Watermael-Boitsfort et Mettwie de Molenbeek-Saint-Jean, sans compter le Gouverneur du Brabant Émile de Beco.

Un cortège des écoles communales parcourt le quartier pour aboutir dans le préau du nouvel établissement. L'organe local, «L'Écho de la Petite Suisse», assure la publicité de l'événement et le soir, différentes sociétés de musique, dont le «Cercle des XV» et la «Phalange Musicale d'Ixelles» entretiennent l'animation aux carrefours.

Les maisons des n° 65, 67 et 69 méritent une mention particulière pour l'unité de leur conception agrémentée de quelques variations, notamment au niveau des hauteurs. Elles présentent en commun de délicates loggias en briques et des balcons de ferronnerie aux motifs géométriques.

LA PLACE DE LA PETITE SUISSE

C'est l'ouverture de l'école qui fut à l'origine de la place. En effet, alors que le chantier était en voie d'achèvement, l'échevin Henri Labarre proposa la création d'une place triangulaire à front de la chaussée de Boondael pour assurer à l'école un meilleur accès, projet adopté en octobre 1904. Cette situation nouvelle allait entraîner le déplacement du nom «Petite Suisse» du rond-point de l'Étoile à la place actuelle.



La place de la Petite Suisse au début du siècle.

Vers 1910, on accédait aux bâtiments scolaires par une grille. À l'école primaire et jardin d'enfants s'adjoindra un quatrième degré qui plus tard évoluera en école technique pour devenir l'ETEM-Institut René Cartigny, du nom d'un ancien échevin de l'Instruction publique. Les bâtiments actuels à front de la place datent des années '70.

Il faut noter qu'une entrée de l'Exposition Universelle de 1910 se trouvait au départ de la future avenue Général-Médecin Derache, ainsi, par bonheur, qu'un poste de pompiers. En effet, un gigantesque incendie embrasa une partie de la section française dans la nuit du 14 au 15 août. Toutefois, ce furent «Bruxelles Kermesse» et les sections belge et anglaise entre les avenues Jeanne et du Solbosch qui subirent les plus grands dégâts. Après la fermeture de l'Exposition, les terrains libérés offrirent au quartier des possibilités nouvelles de développement.

AVENUE GÉNÉRAL-MÉDECIN DERACHE

Cette artère fut ouverte en 1931. Paul Derache, célèbre médecin militaire, fut durant la Première Guerre mondiale l'adjoint du docteur Antoine Depage à l'Hôpital de l'Océan à La Panne, avant de diriger l'Hôpital militaire de l'avenue de la Couronne.

Lors de sa création (une simple amorce de rue), la voie porta d'abord le nom de François Dons, président des Œuvres de Protection de l'Enfance, attribué plus tard au prolongement de l'avenue Derache vers l'avenue des Grenadiers. On trouvait un orphelinat qui communiquait avec la clinique du Solbosch dans l'avenue du même nom, actuelle avenue Adolphe Buyl. À proximité était établi le fermier Vroman dont les pâtures s'étendaient au-delà de la future avenue de l'Université.

CHAUSSÉE DE BOONDAEL

Voie publique très ancienne dont l'origine remonte au XIIIe siècle, elle reliait le hameau d'Ixelles-le-Vicomte, noyau habité situé au début de l'actuelle chaussée, à celui de Boondael. Des boues de grès calcareux, de teinte rougeâtre, affleuraient aux alentours: le sous-sol fut d'ailleurs exploité en carrière de dimensions modestes. Ceci explique la présence autrefois d'une chapelle de la Pierre Rouge, au débouché de l'actuelle rue du Bourgmestre qu'on appelait elle aussi dans le passé chemin de la Pierre Rouge. C'est à ce carrefour que fut installé de 1834 à 1877 le deuxième cimetière d'Ixelles.

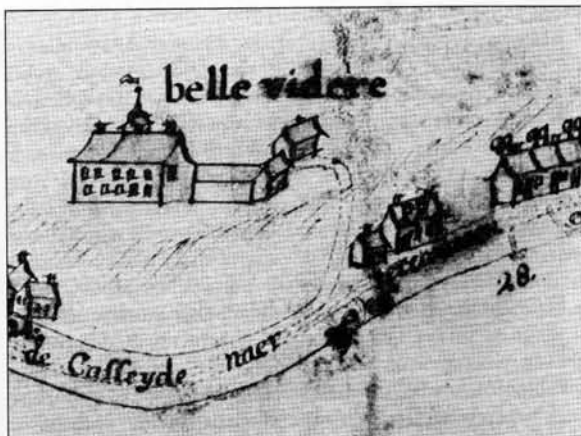


L'exposition universelle de 1910 au Solbosch. En haut, l'avenue des Nations, qui deviendra l'avenue Franklin Roosevelt. En bas: les guides sur la grande terrasse.



Deux aspects du spectaculaire incendie qui ravagea une partie de l'exposition dans la nuit du 14 au 15 août 1910.

À son commencement, la chaussée de Boondael comptait trois maisons entourées de vergers. Dans l'une d'elles s'ouvrit le cabaret «De Zwaene» vers 1540. Plus loin se dressaient les fermes de «Ter Goyten», de «Ten Voorde» et du «Zwaenberg», de même que la belle maison de campagne «Le Beauvoir» ou «château d'Ixelles» que l'on verra réapparaître dans la toponymie locale sous le nom de «Belvédère».



Le «château d'Ixelles» ou Belvédère en 1750.

Le tracé actuel, qui n'a pas totalement perdu son ancienne structure sinueuse, date de 1874. Pavée dès 1848, elle fut élargie plusieurs fois entre 1883 et 1892, époque où elle atteignit sa largeur maximale de 16 mètres entre l'avenue des Saisons et le cimetière actuel, troisième du nom, ouvert en 1877. Chemin faisant, l'on rencontre le home Van Aa, construit en 1865 par l'architecte Spaak, et la chapelle Saint-Philippe de Néri, consacrée en 1912.



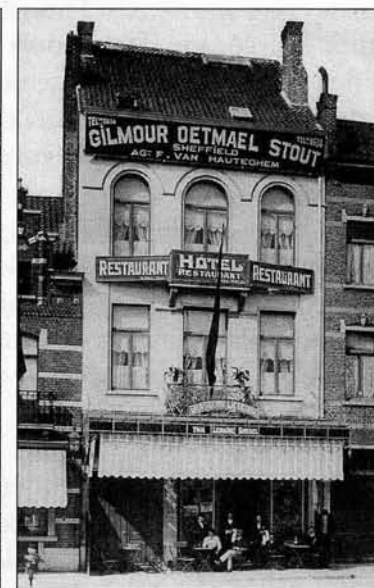
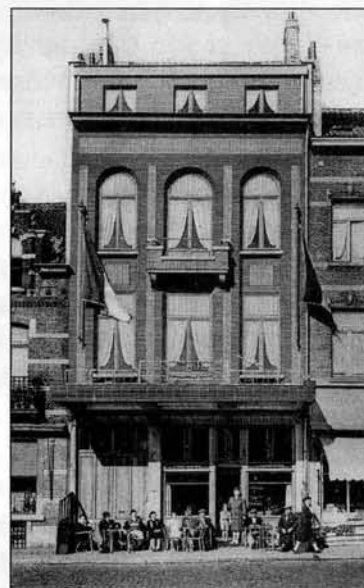
Au n° 92, le home Van Aa.

Le nom du home Van Aa se réfère au bourgeois de Bruxelles du XVe siècle, Jean Van Aa, qui fit construire à front de l'ancienne «montagne raide», actuelle rue de Vergnies, une résidence hors les murs qu'il érigea par testament, en 1482, en «Maison-Dieu» destinée à accueillir 13

vieillards nécessiteux de sexe masculin. Reprise au XIXe siècle par l'Administration des Hospices civils, cette institution aujourd'hui gérée par le Centre public d'Aide sociale d'Ixelles, poursuit en l'élargissant la mission qu'elle assure depuis près de 500 ans.

Un habitant de la chaussée de Boondael, le commissaire en retraite Courtois, s'illustra tristement dans la rubrique des faits divers. Il fit assassiner en 1896, par une bande de malfrats des Marolles qu'il dirigeait, une dame Herry, veuve et rentière, établie rue de l'Arbre bénit. Malgré le talent de brillants avocats, Paul Spaak, Paul-Émile Janson et Fernand Cocq, les comparses ne purent éviter de lourdes condamnations. Longtemps, les plaintes populaires conservèrent le souvenir de cet événement alors exceptionnel... passé à la postérité sous le nom d'«affaire Courtois».

Dès son urbanisation, le quartier ne manquait pas d'animation: une société, «Petite Suisse Attractions», ainsi qu'un périodique, «l'Affiche de la Petite Suisse» y prospéraient. En 1906, d'ailleurs, fut instituée une kermesse annuelle, bien avant que la délicate «Adolescence» de Jules Herbays ne soit érigée au centre de la place.



Le 344 de la chaussée de Boondael à deux périodes différentes. Les consommateurs ont changé, mais le «stout» est toujours présent !

LA RUE MAXIMILIEN

Voici encore un toponyme fondé sur un prénom, celui de Maximilien Dugniolle. Professeur à l'Université de Gand, il possédait au Solbosch dès 1880 la très belle propriété des Six Bonniers qui s'étirait de la chaussée de Boondaël au cimetière. Des parcelles ou des constructions lui appartenaient dans les rues Dillens, du Belvédère, du Presbytère (de nos jours rue Alphonse De Witte), chaussée de Boondaël et place Sainte-Croix. C'est dans un immeuble qui lui fut racheté qu'Ixelles installa sa 2e Division de Police. En 1890, il avait déjà cédé des parcelles pour permettre l'élargissement de la chaussée de Boondaël, et 8 ans plus tard, le Conseil communal passa une convention avec lui, visant au percement de rues entre les avenues du Solbosch et des Saisons.

Les n° 14 et 16 de la rue, jumelés et construits en 1906, méritent qu'on s'y attarde: au large arrondi des fenêtres répond la courbe adoucie des balcons; on remarquera aussi les sgraffites.

AVENUE DES SAISONS

Cette artère, créée en 1890, a déjà été élargie et son tracé rectifié en 1904. Elle est intéressante non seulement parce qu'elle synthétise plusieurs dénominations voisines (Printemps-Été-Automne) mais aussi grâce à deux personnages très contrastés qui y vécurent.

L'éminent poète Émile Verhaeren y séjourna en 1898-1899, au n° 95, devenu l'actuel 105. Il y écrivit «*Visages de la vie*». Verhaeren appréciait beaucoup Ixelles qu'il appelait «le Passy bruxellois» et fréquentait les vendredis littéraires de Camille Lemonnier, rue du Lac. Dans sa jeunesse, le poète avait effectué un stage chez le grand avocat ixellois Edmond Picard.

Le chansonnier Charles Alexander n'atteignait pas, loin s'en faut, la même hauteur en poésie. Établi en 1910 au n° 42 de l'avenue, il sévisait au «Bruxelles Kermesse» de l'Exposition. Son morceau de bravoure s'intitulait «S.S. Michel et Gudule en ribote». L'on y découvrait les saints se dirigeant bras dessus, bras dessous vers l'Exposition :

*Ayant une demi-loque
Ils partent pour le Solbosch*

et sur place, rien ne s'arrange :

*Saint Michel was zoo zat
Zoo vet als ne patat
Gudule sloeg acajou
Faisait voir ses dessous*

On est ici bien loin du verbe majestueux des «Heures claires» et l'avenue semble soudain devenir la «strotje» des Saisons...

RUE DU PRINTEMPS

Elle inaugure le cycle des saisons d'où a été exclu l'hiver, sans doute pour éviter la morosité. D'abord ancien chemin vicinal, «Verdrietenhof» ou «Blauwe Dreef», cette rue a été créée comme l'avenue des Saisons en 1890. Ouverte entre cette dernière et la rue de l'Été, elle est prolongée en 1895. Pour ce faire, les propriétaires Anoulet et Capouillet, peu coopératifs, forcèrent la commune à recourir à l'expropriation.

C'est dans ce quartier qu'apparurent à la fin du XIXe siècle, à l'exception notable de la cité Gomand érigée dès 1849 rue du Viaduc, les premières habitations à bon marché en territoire ixellois, comme le rappelle une plaque apposée sur la façade du n° 5. Le 29 mai 1893, en effet, Léopold II et le prince royal, futur Albert Ier, posèrent là, la première pierre de la centième maison bâtie par la Société Coopérative d'Ixelles.

Restructurée en 1906, cette société construira en 1907, 72 logements dans les rues des Artisans et des Deux-Ponts et en 1926 les habitations des rues Volta et des Brebis. Entre 1924 et 1936, elle fit ériger à Ixelles 547 logements sociaux. En 1956, elle prit le nom de «Foyer Ixellois» et poursuivit ses constructions rue du Relais, rue François Dons et avenue du Bois de la Cambre. Nous sommes donc ici aux sources de l'urbanisme social d'Ixelles auquel Léopold II avait tenu à s'associer.

RUE EUGÈNE CATTOIR

Jacques Eugène Cattoir, à qui fut dédiée cette voie ouverte en 1895, appartenait à une vieille famille ixelloise. Il siégeait au Conseil communal depuis 1880 et rejoignit Raymond Blijckaerts et les libéraux dissidents lors de leur alliance avec les catholiques en 1895. Né en 1821 et mort en 1906, outre son action politique, il avait consacré l'essentiel de ses activités à l'aide aux déshérités: comme membre du Bureau de Bienfaisance de 1850 à 1888 et comme administrateur des Hospices civils de 1855 à 1897, il contribua à l'ouverture d'une crèche-école gardienne, ainsi qu'à la fondation de sociétés mutuelles de secours.

On se souvient aussi, au XVIII^e siècle, d'un Simon Cattoir, chanoine et restaurateur de l'Hospice Van Aa.

Au n° 18c se détache le couvent des Pères du Sacré-Coeur où vécut et mourut le père L. J. Dehon (1843-1925), fondateur de la congrégation missionnaire du Sacré-Coeur. Sa chambre-musée est conservée dans cet édifice d'un néo-gothique sans surprise.

La firme Mouchart et Fils, qui a fêté son centenaire en 1997, est établie aux n° 11 et 14. Dans la cave s'alignaient depuis la fondation d'importants chais, rénovés en 1981. Le restaurant proche, à l'enseigne des «Foudres» se situe dans une partie non modifiée des caves. Un pipeline passant sous la voie publique relie les n° 11 et 14. La maison fut très endommagée lors du bombardement du 7 septembre 1943 et en conserve des traces, à front du boulevard Général Jacques.

BOULEVARD GÉNÉRAL JACQUES

Retour à cette voie essentielle, au carrefour de l'avenue de la Couronne qui en raison, on le crut longtemps, de la proximité des casernes et de la gare d'Etterbeek, fut violemment bombardée par les Anglo-américains le 7 septembre 1943 vers 9h15. Parmi les victimes, deux cents personnes furent inhumées à Ixelles et une centaine d'autres à Etterbeek.

Sur la façade de la caserne de la Gendarmerie, au n° 227 de l'avenue de la Couronne, une plaque rappelle le souvenir du baron Greindl, du lieutenant parachutiste Léopold Vande Meersche et de Louis Pelet qui, emprisonnés par les Allemands, périrent au cours du bombardement. Un service funèbre fut célébré le 10 septembre à l'église Sainte-Croix à la mémoire des victimes.



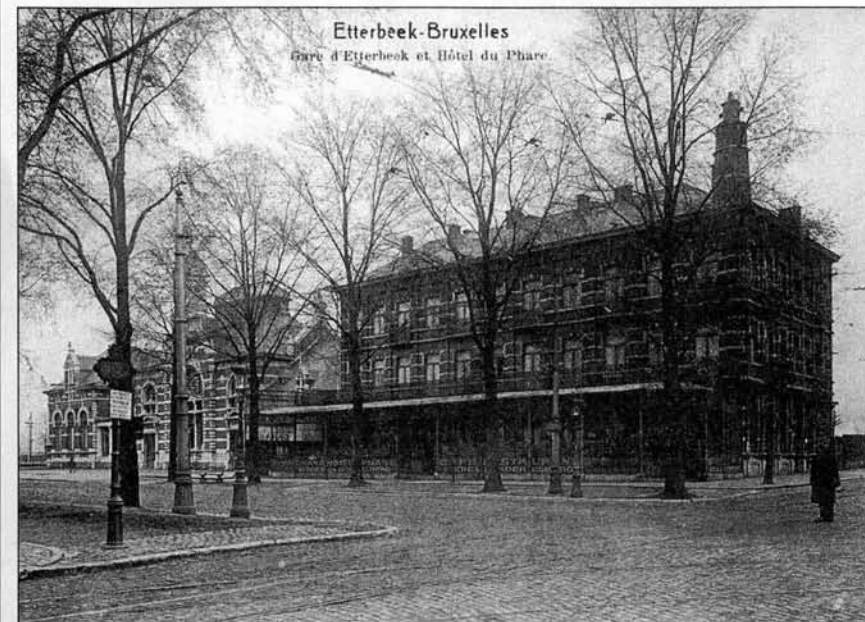
Au carrefour du boulevard Général Jacques et de l'avenue de la Couronne, un policier d'Ixelles veille sur la



Le monument aux Gendarmes
par Eugène De Bremaeker (1879-1963).

En marge de ce funeste événement, citons l'anecdote heureuse survenue à la comédienne Anne-Marie Ferrières qui habitait alors au n°202 de l'avenue de la Couronne. Rentrant chez elle la veille au soir, elle cassa sa clé dans la serrure et s'en alla loger chez sa sœur au n° 93. Expédient salutaire car son domicile fut atteint par les bombes et celui de sa sœur épargné. À ce moment, la comédienne jouait «*La Belle Aventure*» de Flers et Caillavet au Théâtre Molière... une aventure qui, sans ce bris de clé, aurait pu se terminer tragiquement.

Un tram 96 fut touché par les bombes près du Café du Phare, un tram 33 le fut aussi boulevard de la Cambre. La reine Elisabeth s'était rendue à l'hôpital d'Ixelles au chevet des blessés. Ce bombardement causa quelque dommage à la gendarmerie, à une caserne d'Etterbeek, à la gare et au Café du Phare. Dans l'ensemble, les casernes furent peu touchées. Sur le boulevard, les n° 227 et 231 ont été reconstruits, pas le 229 dont l'emplacement est masqué par une palissade publicitaire des «Foudres». Le quartier des casernes, sans grand intérêt stratégique à ce moment de la guerre, était-il vraiment visé par cette attaque ? Une hypothèse communément admise de nos jours indique que l'aéroport d'Evere aurait été confondu avec la plaine des Manœuvres...



À front du boulevard Général Jacques, non loin du carrefour de l'avenue de la Couronne, le Café du Phare jouxte l'ancienne gare d'Etterbeek.

